



VIE LOCALE

Le site du Nord Cachemire



PEUPLES DU CACHEMIRE



Sommaire :

[Le Nord Cachemire, une mosaïque ethnique](#)

[De la région de Chitral à la frontière Afghane](#)

[La minorité Kailash](#)

[La communauté Pathan](#)

[La minorité Kho](#)

[Les hautes vallées du Gojal et de Hunza](#)

[La vallée de la Hunza](#)

[L'irrigation, le miracle du Nord Cachemire](#)

[La minorité Wakhi](#)

[La vallée de Shimshal](#)

[La religion ismaélienne](#)

[Les porteurs d'altitudes de Shimshal](#)

[Rajab Shah](#)

[La minorité Burusho](#)

[La minorité Shina](#)

[La minorité Gujar](#)

[La région du Baltistan](#)

[Les Baltis](#)

[Le village de Huche](#)

[Little Karim](#)

[La région du Ladakh](#)

[Le sud du Cachemire](#)

[Srinagar](#)

[Les autres minorités](#)

[Les Dardes](#)

[La minorité Gipsi](#)

Le Nord Cachemire, une mosaïque ethnique :

La position stratégique de la région aux confins de l'Afghanistan, du Pakistan, de la Chine, de l'Inde, de l'Asie centrale et du Moyen-Orient, a fait de cette région un carrefour des cultures, du commerce, des religions et des conquêtes. Ses richesses artistiques et son patrimoine témoignent de ces brassages incessants. Malgré l'hégémonie musulmane du Cachemire (la partie Pakistanaise du Cachemire est peuplée à peu près de 2 millions de musulmans, sunnites pour la plupart, et comprend un territoire de 79 000 km², la partie indienne du Cachemire abrite une population à 70 % musulmane), ce qui frappe le plus en arrivant dans la région du Nord Cachemire, c'est la complexité ethnique et culturelle. Déjà sur la Karakoram Highway, on est stupéfait de croiser des Hunzakuts : visages étonnamment blancs aux pommettes rouges, cheveux blonds et yeux bleus. Plus loin vers les frontières du Nord, on croise des hommes et des femmes d'Asie centrale, chinois ouïgours ou kazakhs venus faire quelques affaires à Sust ou Gilgit. Plus à l'Est, la région dont l'accès reste malheureusement fermée depuis l'Ouest Pakistanais abrite le petit Tibet, le Ladakh indien peuplé d'un peuple mongoloïde d'origine tibétaine. Dans les vallées du Baltistan, une région 100% musulmane, on trouve encore quelques ruines branlantes de temples bouddhistes ; les magnifiques peintures bouddhistes près de Chilas sont célèbres et attestent d'une culture bouddhiste passée.



Images habituelles du Pakistan musulman.



La profonde vallée de la Hunza

Plus loin vers les frontières du Nord du Pakistan on croise des hommes et des femmes d'Asie centrale, chinois Ouïgours ou Kazakhs venus faire quelques affaires à Sust ou Gilgit. Plus à l'Est, la région dont l'accès reste malheureusement fermée depuis l'Ouest Pakistanais abrite le petit Tibet, le Ladakh indien peuplé d'un peuple mongoloïde d'origine tibétaine. Dans les vallées du Baltistan, une région 100% musulmane, on trouve encore quelques ruines branlantes de temples bouddhistes, les magnifiques peintures bouddhistes près de Chilas sont célèbres et attestent d'une culture bouddhiste passée.

Dans toutes les montagnes du monde, les vallées abritent souvent des coutumes voire des cultures originales, témoignages de la vie nécessairement autarcique des régions montagneuses où les échanges s'opèrent difficilement d'une vallée à l'autre, surtout en hiver. C'est particulièrement vrai au Cachemire tant les hautes vallées y sont fermées par des très hautes montagnes. Cependant, la route de la soie, qui

passait autrefois par l'Est de la région, permit des échanges culturels ; les cols célèbres comme les cols de Shimshal, du Karakoram, du Muztagh et de Kungurab étaient fréquemment utilisés. Ainsi, les aspects culturels et ethniques du Cachemire présentent deux aspects contradictoires : il est un carrefour de civilisations qui a favorisé le commerce et les échanges, mais il est aussi une mosaïque de niches ethniques et culturelles originales isolées dans des vallées reculées et difficiles d'accès. C'est ici le grand croisement des peuples, lieux de disputes ancestrales et meurtrières mais aussi lieu d'entente et d'harmonie entre ethnies issues de cultures très disparates.



Populaire, le polo est le sport originaire des régions du Nord Cachemire.

De la région de Chitral à la frontière Afghane :

La minorité Kailash :



Fillette Kailash

Les Kailashs représentent une petite communauté de 3000 membres dans la province du Nord ouest du Pakistan. Non musulmans, ils ne vénèrent pas Allah et représentent le seul peuple non musulman du Nord Pakistan. Les Kailashs croient que leur dieu Dezaou est venu dans les vallées de l'Indu Kush sur des chevaux à deux têtes. Les Kailashs parlent le Kalashamun. Leurs territoires furent bien plus étendus dans les vallées de l'Est afghan avant que la population ne soit convertie de force à l'Islam, vers la fin du XIX^{ème} siècle. L'Est afghan fut rebaptisée le Nuristan, "le pays de la lumière" et les animistes fidèles à leurs pratiques religieuses se réfugièrent de l'autre côté de la frontière afghane et se joignirent à leurs proches cousins qui vivent toujours dans les vallées de Rumbur, Birir et Bumburet. Héritiers d'une culture millénaire, ce peuple reçut la protection des Britanniques puis du gouvernement Pakistanais. Mais bien que protégé, ce peuple est menacé d'extinction : les Kailashs sont progressivement dépossédés de leurs terres.

Voici comment Wilfred Thesiger découvrit les Kailash (appelés alors les Kafirs noirs) au cours de son voyage dans la vallée de Chitral (Pakistan) en 1952 :

Les Kafir Noirs, qui se désignent du nom de Kalash Gum, occupent les vallées de Brumboret, Rambor et Barir. Ils vénèrent les anciens dieux, cultivent la vigne et dressent des statues de bois sculptées sur les tombes de leurs morts. Leurs cousins de l'autre côté de la frontière ont été convertis de force à l'Islam par Abd-er-Rahman, émir d'Afghanistan, à la fin du XIX^{ème} siècle ; leur terre, autrefois désignée du nom de Kafiristan, s'appelle aujourd'hui Nouristan, « pays de la Lumière ». Beaucoup de musulmans vivant à Chitral descendent des réfugiés Kafir Rouges qui fuirent le Kafiristan en 1897. Quelques années plus tard, je devais traverser le Nouristan, mais je suis heureux d'avoir vu là la population telle qu'elle était autrefois dans tout le Kafiristan.

Après quelques jours de repos, je rendis visite aux Kafir, accompagné par le commissaire politique, Mir Ajam, qui m'emmena en jeep dans un village kafir rouge, Aijun ; il m'affirma qu'il s'agissait du plus gros village de tout le Chitral. Au départ d'Aijun, je remontai à pied une étroite vallée au fond de laquelle un torrent limpide descend du nord-ouest. Les parois rocheuses des deux versants de la vallée sont escarpées et couvertes d'arbres, et notamment un chêne kermès dont les feuilles ressemblent à celles du houx, mais identifiable comme chêne par ses glands. Des ponts, constitués d'une simple planche, permettent de traverser le torrent. Au bout d'une heure et demie environ, nous bifurquâmes dans la vallée de Brumboret, le plus méridional des deux affluents. L'autre, en amont de Brumboret, s'appelle le Rambor.

Nous croisâmes de nombreux groupes d'hommes et de jeunes garçons qui descendaient des sacs de noix à Aijun. Ils avaient de longs bâtons pour gauler les noyers, dont ils écalaient les noix sur place. Plus haut, à Brumboret, nous arrivâmes à une série de fermes et de champs en terrasses, dans lesquels on mois-

sonnait le riz et le maïs. Je vis d'innombrables noyers et d'autres arbres fruitiers, dont d'énormes mûriers. La vallée était à présent relativement large et moins pentue ; toutefois, les pentes des deux côtés étaient rocailleuses et très accentuées, couvertes d'abord de chênes kermès puis, plus haut, de pins et de sapins. Les villages dans le Brumboret étaient habités par des musulmans et des Kafir Noirs. Nous fîmes halte dans une vallée adjacente à Batrik, groupe d'une douzaine de maisons bien construites par les Kafir Noirs. Les hommes s'habillent comme des musulmans, les femmes et les petites filles kafir portent en revanche un couvre-chef caractéristique orné de petits coquillages. Toutes les femmes et les jeunes filles portent un vêtement ample marron foncé, serré à la taille. Je pris quantité de photos des Kafir - hommes, femmes et enfants - ainsi que de deux statues en bois d'environ 1,80 mètre de haut, dont ils décorent les tombeaux. Les cadavres sont enterrés dans des cercueils en bois ; on les porte au coin d'un champ, et on les laisse se décomposer en plein air. Les statues servent apparemment à commémorer les défunts, mais nul ne s'opposa à ce que je les déplace pour mieux les photographier ; ils étaient même ravis de me voir chercher le meilleur éclairage. Les façades des maisons kafir sont elles aussi décorées de sculptures rustiques. Au-dessus de Brumboret, le chemin conduisant à la vallée du Barir est un sentier extrêmement pentu entre les chênes kermès d'abord, puis à travers de vastes forêts de pins et de cèdres de l'Himalaya, ou déodars. Je n'y vis guère d'oiseaux ; je remarquai sur la piste des fumées récentes, sans doute un markhor. La descente sur Barir fut beaucoup plus escarpée ; par endroit, la piste est presque inexistante. Au pied d'une étroite gorge rocheuse, nous trouvâmes quelques maisons kafir entourées de champs de riz et de millet, d'arbres fruitiers et de grandes vignes. Nous nous reposâmes environ une demi-heure en dévorant quantité de petits raisins noirs très sucrés, cueillis sur une treille qui devait bien mesurer neuf mètres de haut. Nous continuâmes ensuite à descendre la vallée vers Gurru ; là, les maisons semblaient suspendues à flanc de colline, au-dessus du ruisseau. La vallée du Barir me parut plus jolie que celle du Brumboret. Les maisons du premier groupe que nous trouvâmes étaient occupées par des musulmans et des Kafir ; toutefois, j'appris que les Kafir étaient les plus nombreux. Ces musulmans, comme tous les nouveaux convertis, étaient très assidus aux appels à la prière. À Gurru et dans la région, les maisons appartiennent à des Kafir. J'observai certains dissemblances entre eux et les Chitrali. Par exemple, à la différence des hommes et des jeunes gens chitrali, nul Kafir ou musulman ne porte d'arc ; en outre, la fumée du feu domestique ne sort que par la porte : il n'y a pas d'entonnoir au-dessus de l'âtre. Je trouvai les villages kafir passablement sales et, à Gurru, je comptai soixante punaises dans mon sac de couchage. À Gurru, je trouvai huit statues funéraires en bois sculpté placées sur une petite falaise ; ces statues mesuraient environ 1,50 mètre de haut, elles étaient plus petites que celles vues la veille. Elles représentaient des silhouettes d'hommes, nus à l'exception d'un court pagne à pompons et coiffés de casques de différentes formes. J'observai que certains Kanr portent eux aussi un tissu à pompons autour de la taille et noué sur l'épaule ; mais ils portent des pantalons dessous. Deux statues funéraires étant à l'ombre, je les descendis dans un champ pour les photographier. (source : "Dans les montagnes d'Asie", collection Etonnants voyageurs, ed. Hoëbeke).

Aujourd'hui considérés comme des impurs, les villageois Kailashs sont soumis à des pressions de la part des paysans musulmans, des maîtres d'école, des fonctionnaires ou des mollahs leur enjoignant d'adopter l'islam. Leurs lieux de cultures vivrières s'amenuisent, l'islam gagne sans cesse du terrain. Combien de temps cette culture pourra encore exister ? Les jours du peuple Kailash sont comptés.

La communauté Pathan :



Ouvriers Pachtouns

Les Pathans (ou Pachtouns) vivent de part et d'autre de la frontière afghane. Leur langue, qui appartient au groupe indo-iranien, est le Pashto. C'est une tribu guerrière divisée en nombreux clans et tribus, aux caractères belliqueux et indépendants. Au Pakistan, on distingue les Pathans des montagnes qui vivaient traditionnellement du brigandage et ceux des plaines qui vivent de l'agriculture. Ils sont aussi appréciés pour leurs talents de bâtisseurs. Nombreux ont été les camps de réfugiés Pathans au Pakistan lors de la guerre en Afghanistan, y compris dans le Nord du pays.

La minorité Kho :



Couturier Khowari

La communauté Kho habite la région du Ghizar et représente l'essentiel de la population de la vallée de Chitral (80%). Les Kho sont majoritairement musulmans sunnites mais ils sont Ismaéliens dans la partie Nord de la vallée de Chitral. La minorité Kho fut ralliée à la cause du gouvernement Pakistanais en 1970. L'artisanat Kho est hautement considéré. Le travail des poteries et la qualité de leurs chants sont légendaires.

Les hautes vallées du Gojal et de Hunza au Pakistan :

La vallée de la Hunza :



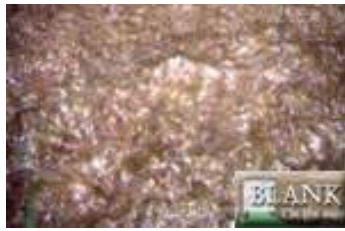
Avec ses rochers, ses torrents, ses montagnes superbes, ses abricotiers et ses cultures d'orge et de blé, la vallée de Hunza au Nord du Pakistan offre de superbes paysages. Depuis des siècles, les voyageurs sont émerveillés par le miracle des vertes terrasses du pays de Hunza, taillées dans une forêt de montagnes désertiques. La vallée ne recevant que 14 centimètres de pluie par an, les champs et les vergers dépendent entièrement des canaux d'irrigation captant l'eau des torrents, eux-mêmes alimentés par l'eau de fonte des glaciers et les neiges des sommets. Dans les années 60 et jusqu'à l'introduction des vols réguliers entre Islamabad et Gilgit, la vallée de Hunza était très enclavée ; elle ne pouvait être atteinte qu'après un long voyage en voiture tout terrain à travers la haute vallée de Swat. Depuis les années 80, la Karakoram Highway a désenclavé cette vallée.

Vallée de la Hunza vue depuis Karimabad

Pour en savoir plus sur la vallée de la Hunza, allez sur le site de [l'encyclopédie AGORA](#).



L'irrigation, le miracle du Nord Cachemire :



A gauche un collecteur d'irrigation à Karimabad. L'eau de Hunza est précieuse à plus d'un titre.

Sur ces terres où il pleut moins qu'au Sahara, l'irrigation est vitale pour l'homme. Sans elle, nulle culture, nulle vie dans ces vallées. L'eau descendant des glaciers est captée et distribuée à l'aide de canaux d'irrigation quadrillant la montagne et construits parfois sur les flancs de falaises de plusieurs centaines de mètres. Ces ouvrages doivent respecter une pente calculée : ni trop abrupte sinon l'eau risquerait d'éroder le canal, ni trop plane ce qui risquerait de l'ensabler. C'est pourquoi la résurgence d'un canal provient souvent d'un collecteur construit à des dizaines de kilomètres en amont. L'eau est ainsi distribuée selon l'étendue et les richesses des parcelles cultivées à l'aide de multiples trappes jalonnant le canal.

L'eau de ces canaux provient de la fonte des glaciers, elle est chargée de minéraux précieux et fertiles. On lui attribue d'ailleurs le secret de l'étonnante longévité des habitants de ces hautes vallées. Il est étonnant de voir sa peau scintiller de milles

paillettes après avoir pris une douche avec cette eau-là.

Quoi qu'il en soit, le vrai miracle est peut être moins dans ses pouvoirs magiques que dans ses capacités à fertiliser ces vallées qui, sans elle, ne seraient que cailloux, sables et poussières.



La minorité Wakhi :

Le peuple Wakhi est installé aux frontières de l'Afghanistan, du Tadjikistan, aux confins du Xing Yang chinois et du Pakistan. Contrairement aux communautés habituellement rencontrées dans ces hautes vallées, le rôle de la femme est prépondérant : elle s'occupe de la traite et de la transhumance du bétail dans les hauts pâturages. Les hommes quant à eux restent au village pour les cultures vivrières. La communauté Wakhi existe depuis au moins 2500 ans ; ils se sont convertis à l'islam et appartiennent à la branche ismaélienne de l'islam. L'endurance des porteurs et l'accueil de ses habitants sont remarquables.

Le Wakhi iranien est parlé dans les hautes vallées de Hunza où les liens avec le couloir de Wakhan et le Badakshan étaient traditionnellement étroits en raison des nombreux passages des caravanes et des troupeaux par le col de Kilik. Les Kirghizes afghans, à l'arrivée des troupes soviétiques qui annexaient de fait le Wakhan, ont trouvé un refuge naturel il y a dix ans dans la région du Gojal, avant d'être accueillis en Turquie où ils sont aujourd'hui majoritairement établis.



La vallée de Shimshal :



La vallée de Shimshal à l'extrême Nord du Pakistan abrite la plus grosse communauté wakhi ismaélienne. Isolée, elle se suffit à elle-même ; elle a toujours cultivé une certaine indépendance par rapport au Mir de Hunza qui y exerçait sa juridiction. La haute vallée de Shimshal accueille les cinq grands glaciers du versant Nord de l'arête Kanjut-Trivor, il s'agit des glaciers Momhil, Malangutti, Yazghil, Khurdopin et Virjerab.

Vertes terrasses de Shimshal



La religion ismaélienne :



Battage du blé à Shimshal

Shimshal est un village niché dans les hautes vallées du post Karakoram. La découverte de Shimshal est un must pour qui se plaît à aller à la rencontre de nouvelles cultures. Les Shimshalis, qui sont Ismaéliens, sont très accueillants. Il est préférable d'y aller avec un guide qui vous aidera plus à découvrir la culture particulière de cette communauté qu'à vous montrer le chemin. Pour en savoir plus sur les Ismaéliens, l'excellent livre de Michel Malherbe, intitulé « Les religions de l'humanité » permet de mieux comprendre cette particularité à attribuer aussi aux habitants de toute la vallée de Hunza : « L'Ismaélisme est né d'une réforme du chiisme promue par Ismaël, fils aîné du sixième imam chiite Djafar. Cependant Ismaël mourut en 751, quatorze ans avant son père et ne put jamais exercer les fonctions d'imam qui devaient lui revenir. Les partisans d'Ismaël récuserent le septième imam et les suivants et restèrent attachés à leur maître, considéré comme un « 7e imam caché » ; (...) Aujourd'hui, le rayonnement des Ismaéliens n'est plus guère politique mais leur communauté, très soudée, dispose d'une grande influence économique. (...) Les Ismaéliens se partagent en deux branches : les Mustalis et les

Nizaris. (...) les Nizaris, qui reconnaissent pour imam l'Agha Khan vivent dans les zones montagneuses d'Asie centrale : il y en avait 250 000 en Afghanistan dans la région de Bamyân, 120 000 au Tadjikistan, 80 000 dans le Xing Yang chinois, 120 000 en Syrie, 80 000 en Iran, 250 000 dans diverses régions de l'Inde et du Pakistan. (...) Le rôle spirituel de l'imam est considérable puisqu'il est la manifestation de Dieu sur terre sous forme humaine. C'est un être de nature supérieure qui sert d'intermédiaire aux âmes pour qu'elles accèdent à Dieu. Par ses discours et ses écrits, l'imam, en l'occurrence l'Agha Khan, donne ses instructions spirituelles à ses fidèles et les guide. En grossissant les traits, on peut dire que les Ismaéliens considèrent l'islam habituel comme la forme élémentaire de la vie spirituelle et c'est pourquoi ils n'ont aucune réticence à se déclarer musulmans. Cependant il existe aussi une doctrine secrète, ésotérique, appelée « batin ». L'accès à cette connaissance ésotérique que revendiquent les Ismaéliens leur permet d'intérioriser et d'intellectualiser leur religion. C'est ce qui explique que les prescriptions du Coran n'aient pas pour eux un caractère strictement obligatoire et puissent être vécues de façon symbolique. Les Ismaéliens nizaris se contentent généralement de deux prières par jour, ne s'astreignent pas au jeun du Ramadan et prescrivent la monogamie. C'est dire que les Ismaéliens ne sont nullement portés au fanatisme et acceptent facilement le dialogue avec les autres religions. Jamais cependant ils ne font de prosélytisme, ce qui explique en partie la faiblesse relative de leurs effectifs. »



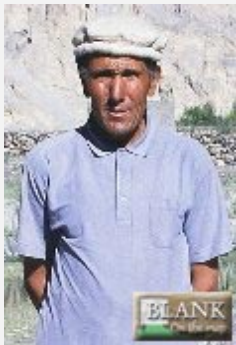
Les porteurs d'altitudes de Shimshal :

La force des porteurs de Shimshal est reconnue par les alpinistes du monde entier. Trois facteurs permettent d'affirmer que ses habitants jouissent d'une santé exceptionnelle, bien utile pour les expéditions internationales qui se lancent à l'assaut des grandes montagnes du Pakistan. Tout d'abord, les Ismaéliens ne fument pas et ne consomment ni alcool, ni drogue. Ensuite, puisque Shimshal était autrefois séparée de cinq jours de marche de la première route (de deux aujourd'hui), les produits préfabriqués doivent être acheminés à dos d'hommes jusqu'au village. Les hommes sont donc entraînés à porter et ce depuis leur enfance. Enfin, le village est situé à 2800 mètres, les hommes sont habitués à vivre en altitude.

Les hommes Shimshalis parlent tous anglais. L'instituteur du village m'a fait part de ses craintes concernant la route qui arrivera bientôt au village. En effet, elle risque de perturber fortement la vie de la communauté.



Rajab Shah :



M. Rajab Shah

Cet habitant de Shimshal a gravi tous les 8000 du Pakistan entre 1989 et 1998, toujours sans oxygène, à l'occasion d'expéditions européennes ou asiatiques, pour lesquelles il était embauché comme « porteur ». Il m'a invité à manger chez lui deux fois, d'une façon très spontanée. J'ai été impressionné par sa quiétude. C'est une star dans son pays mais il reste modeste et plein de retenue. Nous avons parlé longuement de Messner et de sa montagne préférée, le K2, mais pour lui, le grand défi, c'est la face Nord du Kanjut Sar. « Mon travail c'est surtout de monter les camps 1 et 2, ensuite il n'y a plus de restriction et si je vais au sommet, c'est pour mon propre plaisir. Les Occidentaux viennent ici pour les sommets en dépensant des millions de roupies, alors pourquoi ne les grimperais-je pas moi-même ? » A l'occasion d'une expédition pour la télévision japonaise sur le Gasherbrum 1 en 1992, il atteint le sommet avec deux autres Pakistanais, alors même que les alpinistes japonais n'y sont pas parvenus pas ! Cela lui vaut une décoration de la part du président du Pakistan. Rajab Shah a toujours réussi ses ascensions sans oxygène : « l'oxygène, je l'ai porté mais je ne l'ai jamais utilisé. J'ai beaucoup aidé les alpinistes étrangers à faire leur trace, pour porter l'oxygène mais moi je n'ai jamais eu besoin d'aide ». En 1997, il est l'un des membres de la première expédition pakistanaise sur l'Everest qui échoue à 200 mètres du sommet. Son vrai regret c'est de ne pas avoir réussi les 7000 mètres de son pays : « j'ai manqué de temps et de chance ». Il a réussi cependant le Mustagh Ata (7546m) en Chine en tant que sirdar. Il tient beaucoup à la formation de porteurs d'altitude locaux : « le gros problème est technique et

financier, il n'y a pas d'école d'alpinisme au Pakistan et pas d'argent pour organiser des expéditions. J'aimerais retourner à l'Everest et plus que tout organiser ma propre expédition ». Si vous allez à Shimshal, allez frapper à la porte de M. Rajab Shah (la première maison sur la droite, au fond du jardin), cet homme remarquable se fera un plaisir de vous offrir le thé.



La minorité Burusho :

L'appellation de Burushos fait référence aux habitants parlant la langue Burushaki, de Karimabad, Nagar et habitants de Hunza ; on les appelle aussi les Burushakis ou Hunzakuts. Leur langue n'a pas de racine connue et plonge dans une histoire légendaire. Les Burushos sont musulmans ismaéliens à Karimabad et musulmans chiïtes à Nagar. Le mir (ou le tham) de Hunza est le l'homme de loi des Hunzakuts. Il n'a plus guère d'influence depuis 1974, date à laquelle le mir de Hunza s'est rattaché à la cause du gouvernement Pakistanais. L'accueil et l'ouverture d'esprit de ces gens sont exceptionnels.

Les musiciens et les forgerons des Burushos sont traditionnellement issus de la minorité ethnique appelée Bericho et parlant le Dumaki.



La minorité Shina :



Enfants pêchant à la ligne à Gilgit

Les 300 000 Shinas vivent au bas de la vallée de Hunza, dans une zone qui s'étend à peu près de la vallée de Gilgit aux vallées adjacentes. Le peuple Shina est traditionnellement réparti entre 4 communautés : Les Shins, les Yeshkuns, les Kamins et les Doms. Les Shins forme la communauté au statut le plus élevé, les Kamins sont agriculteurs, les Doms sont les forgerons et les musiciens. Ils parlent le Shina, sont de confession musulmane ismaélienne, chiïtes ou sunnites.



La minorité Gujar :



Femme Gujar de la Vallée de Batura

Les Gujars proviennent d'Asie du Sud et se sont installés au Nord Cachemire dans la région du Nord Hunza et au Sud de la vallée de Chitral. Leur nom indique l'appartenance au métier de l'élevage ("Gu" signifiant vache). Ils trouvèrent des niches d'herbes fraîches poussant à haute altitude de façon à pouvoir y faire paître leurs vaches et yaks et s'y installèrent.

Les Gujars sont essentiellement musulmans sunnites et se marient entre membres de la communauté. Les Gujars parlent Wakhi au Gojal, Khowar ou Shina dans la vallée de Chitral.



La région du Baltistan :



Coucher de soleil sur la vallée de Skardu.

Le Baltistan s'étend tout le long de l'Indus et de la rivière Shyock, entre le Ladakh en amont et la vallée de Gilgit en aval.



Les Baltis :



Vieux balti du village d'Askole

Little Karim :



Abdul Karim dit "Little Karim"

Le village de Hushe :

Hushe, village du Baltistan blotti à l'ombre du Masherbrum, ne reçut qu'une brève visite des époux Bullocks en 1911 ; il resta inconnu des Occidentaux jusqu'aux années 80.

Hushe se trouve dans l'une des vallées les plus fertiles du Karakoram, s'étendant sur 30 km sur la rive nord de la Shyok jusqu'au pied du Masherbrum (7821m). Hushe accueille un nombre croissant de touristes depuis la découverte du col de Gondokoro qui offre la possibilité de joindre Hushe à Concordia. Les habitants de Hushe travaillent aux champs en dehors de la courte période touristique. Ils travaillent volontiers comme porteurs d'altitude pour les expéditions de trekking ou les ascensions d'envergure. Hushe renferme un réservoir d'hommes de grand talent dont la force utilisée depuis 20 ans est étroitement liée aux succès des grandes ascensions du Karakoram des années 80. Mais ne nous y trompons pas, malgré ce cadre idyllique et la joie de ses habitants, Hushe reste pauvre et la vie y est dure, ses habitants cultivent toujours une agriculture de subsistance, le taux de mortalité y est très élevé.

La région du Ladakh :



Moissons au Ladack

la soie qui passait plus au Nord par le col de Karakoram.

Habituellement, le Ladakh n'est pas cité dans les régions jouxtant les régions du Cachemire, il est pourtant à ses portes. Le conflit du Cachemire tout proche a fermé la route de Kapalu à Leh et a isolé les Ladakhis de leurs proches cousins du Baltistan.

Ladakh signifie « le pays sous les cols » ou « petit Tibet ». Le Ladakh est peuplé majoritairement de Bouddhistes (80%) et représente le dernier bastion occidental des peuples mongoloïdes de l'Himalaya. Le Ladakh, c'est effectivement le Tibet en plus petit. Ici, les traditions tibétaines se retrouvent dans l'architecture des maisons, des chortens, des murs de manis. On y psalmodie "Om mani padme hum", on y boit du chang (la bière d'orge), du thé vert salé et du beurre rance, on mange de la tsampa (un mélange d'orge et de farine de blé noir), les yaks sont utilisés comme bêtes de somme. L'accueil Ladakhi est chaleureux comme chez leurs cousins tibétains.

La vallée de la Nubra, toute proche au Nord de Leh, c'est déjà la transition vers l'Asie centrale. Des chameaux paissent dans les prairies d'altitude : ces bêtes de somme étaient utilisées naguère pour le portage des marchandises sur la haute route de

Le sud du Cachemire :

Srinagar :



Srinagar

Comment parler du Cachemire sans évoquer brièvement sa capitale ? Srinagar se trouve au bord du lac Dal, à 1700 mètres d'altitude, et abrite environ 450.000 habitants. Au temps du Raj Britannique, le rajah de cette province semi autonome interdisait aux étrangers de posséder une maison à Srinagar. Pour contourner cette loi, les Anglais ont construit des bateaux sur le lac. Depuis, la tradition de ces "house-boats", les maisons flottantes, perdure.

Le Cachemire est souvent dénommé « la Suisse de l'Asie » et la ville de Srinagar « la Venise du Cachemire » mais le conflit entre l'Inde, le Pakistan et la Chine qui déchire la région, trouble quelque peu cette image idyllique. Srinagar est depuis 10 ans fermé au touristes où des exactions d'une extrême violence surgissent de temps à autre. Srinagar reste cependant le berceau culturel du Cachemire. L'artisanat très raffiné, l'art du tissage de la soie et la culture de safran sont célèbres dans le monde entier.



Les autres minorités :

Les Dardes :



C'est un peuple ancien dont les origines sont incertaines. On retrouve des traces d'un roi Darde au IV^{ème} ou VI^{ème} siècle après JC. Les linguistes parlent de langue Darde pour englober les langues archaïques parlées dans la région de l'Himalaya occidental que l'on nommait jadis Dardistan.

Ils seraient des bergers semi-nomades qui perpétuent les traditions millénaires de la culture tibétaine et notamment la polyandrie, bien que celle-ci soit désormais interdite par les gouvernements "modernes" de l'Inde et de la Chine, les deux pays dans lesquels ils vivent. Ils se déplacent avec leurs troupeaux de yacks et de chèvres pashmina dans la région du Rupshu, dans le Changtang, le sud-ouest du haut plateau tibétain, qui fait partie du Ladakh, lui-même intégré dans l'Etat indien du Jammu-et-Cachemire (hormis le Nord-Est, occupé par la Chine, l'Aksai Chin). Le gouvernement indien vient tout juste d'ouvrir ces régions aux étrangers, avec de nombreuses réserves et un certain nombre de limites, car ce sont des

zones stratégiquement sensibles. Les villages Dardes sont situés dans la vallée de l'Indus, à quelques kilomètres seulement de la frontière encore chaude avec le Pakistan et au Changtang, qui borde la frontière avec la Chine. Les Dardes ou Drokpa sont une ethnie aryenne originaire du Baltistan qui se sédentarisa ici avant la conversion de la région au bouddhisme (IX^e-Xe siècle). Les jardins sont très bien entretenus, plantés d'oignons, de tomates et de centaines d'abricotiers autour desquels s'entortillent des sarments de vigne. Comme tous les matins, les Dardes sortent cueillir quelques fleurs qu'elle piquera, comme le veut la tradition darde, sur son petit chapeau orné de pièces de monnaie et de miroirs. Ils sont blancs de peau, avec des yeux clairs et un profil "grec". Les Ladakhis, montagnards bourrus et avarés de paroles, disent des Dardes qu'ils descendraient des soldats d'Alexandre le Grand. Il s'agit d'une légende, mais elle plaît beaucoup aux Dardes, qui la racontent à qui veut l'entendre. Tout autour paissent les chèvres pashmina : leur précieuse laine, dont on fabrique des châles très recherchés et qui sera vendue aux marchands cachemiris de Leh.

Extrait de l'article du courrier international :

http://www.courrierinternational.com/voyage/article.asp?prec=0&suiv=6869&page=2&obj_id=20791



La minorité Gipsi :

Dans les régions du Nord Cachemire, il n'est pas rare de croiser ça et là des petits groupes de ce peuple voyageur originaire de l'Inde. Ils sont souvent chercheurs d'or et on peut les voir au bord des rivières, tamisant sans relâche les limons des rivières. Mal aimés, ils vivent de petits boulots, en autarcie sous leurs tentes (près de Passu par exemple).



A voir aussi sur le même thème :



Sources : "trekking in the Karakoram & Indukush" (éd. Lonely Planet), "Les religions de l'humanité" (Michel Malherbe), "Peuples d'asie centrale" (éd. Anako), Le Grand Guide du Pakistan (Gallimard), Montagne magazine N° 264, expérience personnelle, « Dans les montagnes d'Asie, collection Etonnants voyageurs, ed. Hoëbeke

Révision B /27/07/04 (<http://blankonthemap.free.fr>)

[Accueil](#) - [Histoire](#) - [Géographie](#) - [Vie locale](#) - [Voyage](#) - [Diaporama](#) - [Index](#) - [Liens](#) - [A propos de Blank](#)

Pour tous renseignements, contactez le [Webmaster](#).